

favori

233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
M nadia@favoriparis.com

PAD
PARIS
ART + DESIGN



13 février 2020

Le Télégramme

Print

Gwen Catheline

Tête d'affiche

JEAN-LUC LE MOUNIER

Un artiste breton du meuble en plein rêve américain



Le créateur Jean-Luc Le Mounier dans son atelier de Pleslin-Trigavou, devant le meuble qui fait décoller sa carrière, « Papillon », en partance pour les États-Unis. Photo Gwen Catheline

Il y a trois ans, la petite fabrique de meubles de Jean-Luc Le Mounier, à Pleslin-Trigavou (22), a bien failli fermer. Mais l'artiste ébéniste connaît aujourd'hui le succès. L'une de ses créations vient d'être primée à Los Angeles et sera exposée à Paris en avril.

Gwen Catheline

● Le tapis rouge est déployé dans les luxueux salons du Ritz, place Vendôme, à Paris. Ce 15 janvier 2020, certains des plus grands designers du moment attendent la remise des « Créateurs Design Awards » : le César du design, en quelque sorte. Le Breton Jean-Luc Le Mounier finit dans les trois premiers. Déçu. Sans trophée. Heureusement, une bonne nouvelle tombe, quelques jours plus tard, sur sa boîte mail.

Primé à Los Angeles

Le courriel vient de son galeriste de New York, Todd Merrill. Il y a trois ans, ce spécialiste du mobilier de luxe lui a fait signer une exclusivité mondiale sur les meubles conçus et fabriqués à Pleslin-Trigavou, près de Dinan (22). Merrill est le seul au monde à avoir le droit de les vendre. Il en fait la promotion sur les salons du monde entier, et dans sa prestigieuse galerie, à Manhattan. Todd Merrill est content : son poulain français vient de remporter la médaille d'or des International Design Awards, à Los Angeles. Une sorte d'Oscar, catégorie mobilier d'intérieur. Une consécration pour Le Mounier, l'un des rares designers de meubles au monde à fabriquer lui-même ce qu'il dessine. Artiste ? « Je préfère le terme de créateur », sourit le natif d'Erquy (22), qui fonctionne comme un plasticien. « Je me réveille le matin avec une image dans la tête. C'est intuitif, affectif ».

Esthétique, pas utilitaire. Il ne produit que des pièces uniques ou des petites séries. « Huit exemplaires au maximum. Comme en sculpture ».

Du « bord du gouffre » à la gloire

Tel l'artiste, le quadra suit son instinct créatif, créant des meubles sans pareil, diablement sophistiqués. Peu importe le prix. « À une époque, j'ai vendu certains meubles au prix des matériaux, simplement parce que je voulais les réaliser ». Vendre ne l'intéresse guère. À tel point que fin 2018, il n'a pas vendu un seul meuble depuis un an. « On était au bord du gouffre. Quand j'ai signé avec Todd Merrill, c'était pour survivre. Il a pris un risque, alors que je n'étais personne ou presque », confie-t-il. Mais un « Papillon » va le faire décoller. « Papillon », c'est le nom du meuble primé à Los Angeles. Un « bahut », définit son auteur, dont la réalisation demande 1 000 heures de travail. « Pour les ailes, qui font 2 m d'envergure, j'utilise de la paille de seigle. On passe plus d'un mois rien que pour ouvrir les fétus de paille nécessaires pour une seule pièce ! ».

Présenté pour la première fois sur le salon du design de Miami, en décembre 2018, « Papillon » trône au centre du stand de Todd Merrill. Son prix : 120 000 €. Une heure après l'ouverture du salon, il est vendu à un promoteur de Hong Kong qui veut décorer le plus beau loft de son nouveau gratte-ciel, le plus luxueux

■
« Désormais, quand on
me présente sur un salon,
je suis Jean-Luc
" Papillon ". C'est comme
faire un tube pour un
musicien... »

de Floride.

Un meuble, un tube, un tableau

Dans le petit monde du luxe, Le Mounier a désormais un nom. Affiché en Une du « Financial Times », son « Papillon » fait décoller sa notoriété. « Désormais, quand on me présente sur un salon, je suis Jean-Luc " Papillon ". C'est comme faire un tube pour un musicien... », compare-t-il. Plus qu'un meuble, ce chef-d'œuvre de marqueterie orne un mur comme un tableau. « Je compte en faire huit, tous différents », prévoit-il, en bossant dans son atelier avec Ronan Le Bruchec, son associé depuis 15 ans.

Jean-Luc Le Mounier assume : ses clients sont millionnaires et, pour eux, acheter un de ses meubles s'appa-

rente à acquérir une œuvre d'art. « Comme dans le monde de l'art il y a vingt ans, on investit dans le design comme dans une valeur refuge, dont la cote peut monter. Particulièrement les pièces les plus " théâtrales ", comme les miennes. Les collectionneurs espèrent qu'elles finiront dans un musée, un jour ».

En attendant, les œuvres de Le Mounier ornent le palais d'un émir du Koweït ou la villa d'un industriel américain. L'ébéniste, lui, a gagné sa liberté. « Plus je rencontre des clients ayant du potentiel, plus je peux me faire plaisir », résume-t-il. En avril prochain, « Papillon » et deux autres meubles Le Mounier seront les vedettes du stand Todd Merrill, lors du Pavillon des Arts et du Design (PAD), au Jardin des Tuileries.



Le stand du galeriste new-yorkais Todd Merrill sur le salon du design de Miami en 2018. Au centre trône le « Papillon » signé de l'artiste ébéniste Jean-Luc Le Mounier. Son prix ? 120 000 €. DR/Jean-Luc Le Mounier



Le meuble Plume, l'une des dernières créations du Breton Jean-Luc Le Mounier. Photo Pascal Léopold